

L'ÉPOPEE DES BALLETS SUÉDOIS

ON peut dire des ballets suédois que leur apparition a donné naissance au plus âpre conflit qui ait jamais surgi entre deux formules d'art chorégraphique : l'ancienne et la nouvelle. Ce fut une bataille épique dont les remous ne sont pas encore apaisés.

Sans doute, d'autres tentatives de libération des règles étroites et conventionnelles avaient eu lieu, mais jamais choc aussi rude et aussi agressif n'avait été porté aux vieux poncifs ni à la toute-puissante inflexibilité des dogmes intangibles dans lesquels l'art de la danse s'étiolait.

Et pourtant l'existence des ballets suédois n'eut qu'une durée trop éphémère au gré de tous ceux, épris de formules neuves, qui applaudissaient à la magnifique révolte d'une poignée de novateurs décidés à rendre son véritable sens au mot de « création ».

Fondés et dirigés par M. ROLF DE MARÉ, les ballets suédois ont donné leur premier spectacle le 24 octobre 1920 et leur dernière création a pris fin le 4 décembre 1924.

Il n'est pas exagéré de dire que les quatre années de leur activité ont été quatre années de luttes incessantes. Dès le principe, l'originalité des spectacles qu'ils apportaient forçait l'attention. On ne pouvait s'en désintéresser. On était nécessairement pour ou contre, mais on l'était avec partialité, avec frénésie, avec passion. Il est à peine nécessaire d'ajouter que les détracteurs furent de beaucoup les plus nombreux et que leur acharnement témoigne avec éloquence de leur impossibilité absolue de comprendre la portée et l'étendue du formidable mouvement créé par ROLF DE MARÉ et JEAN BORLIN.

Et pourtant nul moment n'était plus propice à l'éclosion des aspirations nouvelles. C'était la période d'après-guerre, où tout ce qui avait existé auparavant avouait son impuissance à se survivre. Il fallait à toute force créer. Mais dans ce terrain vierge ainsi offert aux aspirations des artistes, le chaos régnait. On n'avait pas le temps d'élaguer ou de sarcler. Il fallait bâtir en force au milieu des fondrières et des ruines. Une pareille entreprise appelait

de rudes pionniers. ROLF DE MARÉ et JEAN BORLIN furent de ceux-là.

Aujourd'hui que la légende s'est emparée d'eux, que ROLF DE MARÉ a pris figure de personnalité très parisienne et que le regretté JEAN BORLIN, disparu prématurément, s'en est allé entouré des regrets de tous ceux qui avaient appris à le connaître, la période héroïque des ballets suédois s'estompe dans le murmure des potins de rédaction.

Il faut, pour avoir une idée de l'effort gigantesque entrepris, se reporter à l'ouvrage qui retrace les épisodes de cette croisade, le seul livre qui permette à ceux qui n'ont pas vécu ces heures fécondes de mesurer les étapes de cette réalisation longuement mûrie, patiemment entreprise et tenacement poursuivie.

Dans ce livre, intitulé *Les Ballets suédois dans l'Art contemporain* (1), où des pages vivantes dues aux ouvriers de la première heure : A.-M. FOKINE, HAQUINIUS, DE MARÉ, RÉMON, TANSMAN, TUGAL, CLAUDEL, CASELLA, CENDRARS, COCTEAU, INGHELBRECHT, MILHAUD, PIRANDELLO, PICABIA, Roland MA-



M. ROLF DE MARÉ

NUEL, et où de nombreuses planches et des hors-texte en couleurs de MM. BONNARD, CHIRICO, COLIN, DARDEL, FOUJITA, GLADKY, HELLÉ, HUGO, LAGUT, LAPRADE, LÉGER, MURPHY, NERMAN, PARR, PERDRIAT, STEINLEIN ont fixé quelques-unes des réalisations les plus caractéristiques de ces défenseurs d'une religion nouvelle, dans ce livre, dis-je, ROLF DE MARÉ lui-même a raconté, avec cette simplicité humoristique qui le caractérise, la genèse de la création des ballets suédois.

Et d'abord, qui est exactement ROLF DE MARÉ ? Dans notre siècle de bluff à outrance et de réalisme pratique, il fait figure d'exception. Paris, qui s'effraie des fortes individualités, fait suivre son nom du qualificatif honorifique de « mécène ». Et certes la race en est assez rare à l'époque actuelle pour qu'on s'y arrête. Mécène ! Sans

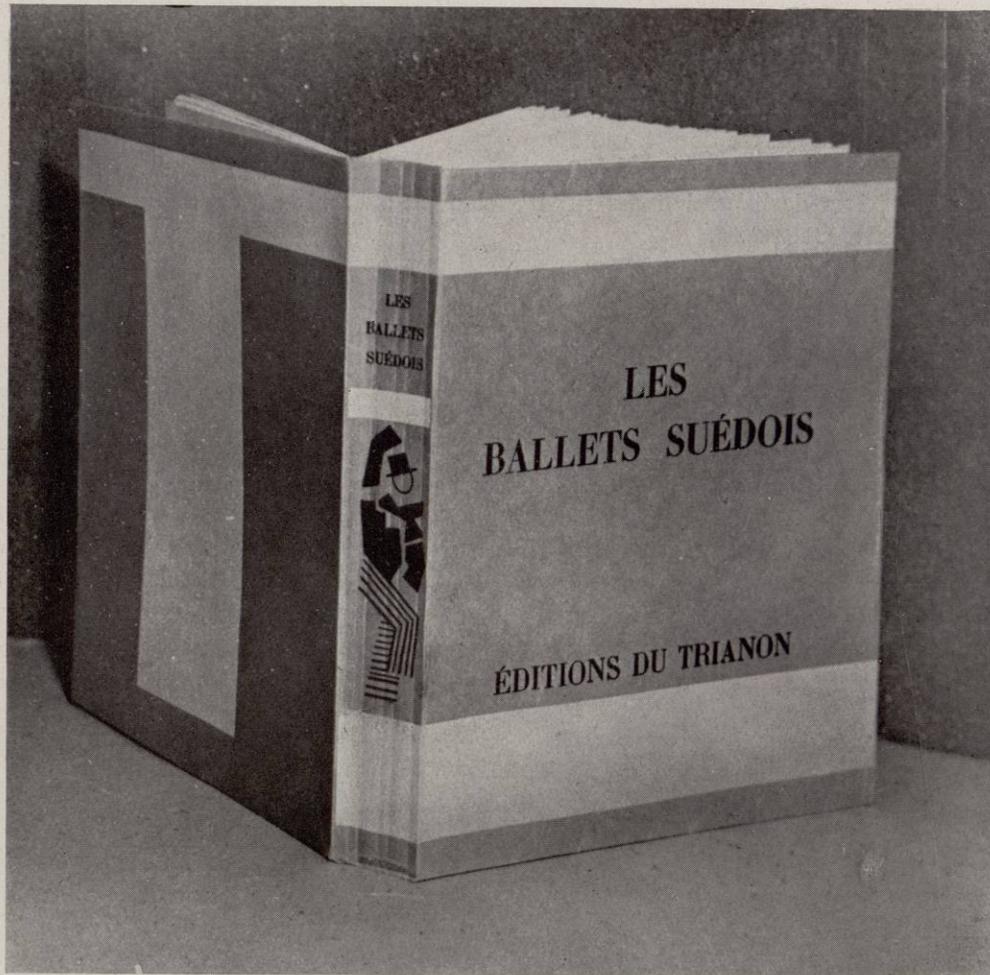
(1) Éditions du Trianon, 11, rue de Cluny (Paris).

doute Rolf DE MARÉ l'est à plus d'un titre, mais ce n'est pas ici l'occasion d'en parler. C'est avant tout un animateur et un réalisateur. Qui pourrait en douter ? On ne réussit pas des tours de force du genre de ceux qu'il a accomplis en s'adonnant platoniquement au mécennat.

Écoutons-le raconter l'histoire des ballets suédois. Riche, dilettante, jouissant de la liberté du grand propriétaire terrien, Rolf DE MARÉ s'évadait en de longs voyages à travers les continents. L'art sous toutes ses formes lui était familier. Un mode d'expression lui parut plus riche que tous les autres : la danse.

Rolf DE MARÉ regarde autour de lui. A l'Opéra de Stockholm, un jeune homme rallie autour de sa vigoureuse vitalité les éléments d'un ballet dont on pourrait tirer quelque chose. Voici la lueur.

Et c'est l'épopée. Rolf DE MARÉ est riche. C'est une force dont il saura se servir. Le bail des Champs-Élysées est à prendre... Voilà qui est fait. Des artistes jeunes, inconnus, arrivés à la maîtrise de leur forme, s'agitent en démarches vaines. Il parvient à les rassembler. Il s'agit de dépasser tout ce qui a été fait, d'ouvrir les fenêtres toutes grandes, de projeter un courant d'air qui aura la violence d'un



La danse ? Dans son pays, la Suède, cet art reste embryonnaire. Et pourtant la richesse du folklore national est immense. En est-il autrement ailleurs ? Non pas. Pour tous, la danse reste prisonnière de conventions millénaires. Il faudrait rompre ces barrières, donner des ailes à tout ce qui se traîne au ras du sol poussiéreux de la scène. Comment faire ?

Rolf DE MARÉ a la prescience d'un art neuf à transporter sur les scènes caduques de la vieille Europe. Paris l'attire. C'est le centre international par excellence. Mais quels éléments jeunes, neufs, vibrants de la flamme créatrice pourrait-on y amener ?

cyclone. Allons-y. Un seul mot d'ordre : créer, créer, entendez-vous bonnes gens. Mais combien étaient-ils, le 24 octobre 1920, pour évaluer la puissance de ce mot-là ?

Et ce furent tour à tour : *Jeux, Ibéria, Nuit de Saint-Jean, Maison de Fous, Le Tombeau de Couperin, El Greco, Derviches, Les Vierges folles, Boîte à Joujoux, L'Homme et son Désir, Les Mariés de la Tour Eiffel, Dansgille, Skating Rink, Marchand d'Oiseaux, Offerlunden, La Création du Monde, Within the Quota, Le Roseau, Le Porcher, Le Tournoi singulier, La Jarre.*

Chacune de ces créations amena des réactions profondes, enthousiastes ou violentes. La critique se déchaîna, le

public cherchait à comprendre, désorienté devant cette floraison trop vive d'une vie intense et d'une couleur débordante. L'éducation patiente de l'œil, l'assouplissement graduel de l'oreille étaient bousculés par cette magie qui surgissait, violente comme un défi. Mais obscurément, par intuition, quelques-uns comprenaient. Sans l'avouer, les techniciens saisissaient l'originalité d'un art aussi neuf et en supputaient les conséquences d'un œil comptable et commercial. Les vieilles notions spectaculaires s'estompaient dans leur vénérable poussière. L'évolution théâtrale entraînait dans un nouveau stade. Les ballets suédois triomphaient. L'aveu de cette victoire n'est pas encore venu.

Vint *Relâche*. C'était un sommet. Les merveilleux artisans des ballets suédois atteignaient une limite qu'ils ne pouvaient ni dépasser ni franchir. L'élan prodigieux auquel ils avaient contribué les entraînait dorénavant sans qu'ils puissent en garder la direction ni la maîtrise. Ils eurent,

il faut bien l'écrire, la sublime humilité de le reconnaître, et leur plus beau titre de gloire sera peut-être leur abdication devant une œuvre qu'ils ont tenacement forgée pièce à pièce, jusqu'au moment où eux-mêmes ne purent atteindre la hauteur à laquelle ils l'avaient hissée.

Avec le recul du temps, les proportions de l'œuvre de ROLF DE MARÉ et de JEAN BORLIN prennent toute leur ampleur. La part de ces deux prestigieux animateurs ne peut se délimiter. Ils furent l'âme et le flambeau de la plus grande réalisation, peut-être du siècle, à laquelle tout le théâtre actuel est encore asservi.

Et lorsqu'on a lu la dernière page de l'ouvrage qui rappelle cette période si proche et déjà si lointaine, on ne peut que s'écrier avec M. Henri Prunières, directeur de la *Revue Musicale* : « La disparition des ballets suédois a été une grande perte pour la vie musicale et artistique de Paris. »

Paul DEMANGE.

